

L'œuvre de fiction, arme des païens

ESSAI Sous le règne de Théodose, les relations conflictuelles entre la vieille élite romaine et les chrétiens pouvaient prendre des formes littéraires élaborées.

JACQUES DE SAINT VICTOR

PENDANT « l'Antiquité tardive », on disait de Rome, avec son imposant Colisée, qu'elle était restée le « Vatican du paganisme », tandis que Milan puis Ravenne étaient devenues les capitales de l'Empire chrétien. Pendant plus d'un siècle, de la conversion de Constantin à la chute de l'Empire, au V^e siècle, comment Rome a-t-elle vécu cette coexistence entre païens et chrétiens ? Après avoir cru à des tensions profondes, beaucoup d'historiens derrière Peter Brown ont remis en cause cette interprétation. Or, Stéphane Ratti (qui a découvert en 2005 qu'il était l'auteur de l'*Histoire Auguste*) critique cette vision en démontrant qu'une partie de l'aristocratie romaine est restée fidèle à la religion de ses pères et qu'elle n'a

jamais accepté le christianisme, devenue religion officielle à partir de Théodose, à la fin du IV^e siècle.

Ce n'est pas parce que saint Augustin appelle à la censure, que l'inquisition policière se met en place et que la répression peut être violente, notamment contre les *mathematici* qui n'admettraient pas les nouvelles vérités révélées, que la polémique ne continue pas de gronder, principalement sur le rôle de la religion chrétienne. N'oublions pas que saint Augustin a dû écrire sa *Cité de Dieu* pour répondre en partie à ceux qui accusaient les chrétiens d'avoir ouvert les portes de Rome, en 410, aux troupes du Wisigoth Alaric. Mais quelles étaient les motivations des païens ?

En suivant l'un d'entre eux, Nicomache Flavien Senior, juriste néoplatonicien influent, qui vivait à l'époque de Théodose (334-394) et

était même un haut fonctionnaire de l'empereur, cet ouvrage nous plonge au cœur de la controverse entre païens et chrétiens en centrant son étude sur quelques travaux littéraires, comme l'*Histoire Auguste* de Nicomache Flavien, défendant la grandeur et la sagesse de la Rome païenne, et dont le propos est de dénoncer les dérives du dogme chrétien.

Sur les traces de Ginzburg

Le travail de Ratti offre à l'intellectuel une intéressante réflexion sur le statut de l'œuvre de fiction. Suivant les traces de Ginzburg, il entend échapper à l'impasse d'une certaine historiographie qui dénie toute valeur au texte fictionnel. Ce n'est pas parce qu'une œuvre est littéraire qu'elle est nécessairement fautive ou impressionniste. En réalité, le recours à l'œuvre de fiction

traduit ce que l'auteur appelle à juste titre un « *malaise païen* ». Face à une religion chrétienne qui se montre très vigoureuse et séduit de plus en plus de monde, y compris au sein de l'aristocratie, notamment chez les femmes, la vieille élite romaine paraît décontenancée. Elle tente de réagir avec ses armes. L'*Histoire Auguste* s'inscrit dans ce dessein. Beaucoup de domaines sont concernés, notamment la morale sexuelle, mais aussi le droit. L'auteur s'intéresse à des sujets passionnants, qu'il a eus à traiter comme (probable) rédacteur du code théodosien, notamment la répression de l'homosexualité ou l'interdiction du fidéicommissaire, cette pratique qui est à l'origine du trust anglo-saxon et des techniques contemporaines de blanchiment d'argent. Un livre savant, donc, mais roboratif. ■



Aux premiers temps de l'Empire chrétien, Rome, avec son Colisée, était considérée comme le « Vatican du paganisme ».

BERNARD LIPNITZKI/ROGER-VIOLLET

